



Ils ou elles sont saltimbanque, moniteur sportif, rosiériste, apiculteur, éleveur ou herboriste, avec comme point commun un métier se conjuguant sur le mode estival. Mais quand arrive l'hiver, que deviennent ces hommes et ces femmes familiers de la chaleur et du grand air, dont la vie épouse intimement le rythme des saisons ? Réponse en mots et en images...

TEXTES : CORINNE PRADIER - PHOTOS : LUDOVIC COMBE

Et vous
faites quoi,
l'hiver ?

En dormance éveillée . . .

F in novembre au hameau de Dourieux, dans les Combrailles, Catherine Chabry, maîtresse de la Rose des Prairies, vient de marier la Belle Sultane à Nuit de Young. Pour cette « piquée de la rose », l'hiver est une saison de dormance mais non d'inactivité. Les tâches n'ont plus la légèreté estivale qui donne au travail une allure de vacances. Chacune est guidée par les réminiscences d'un pétale de satin coloré et délicatement parfumé. Dès la mi-octobre – le 30 pour cette année 2009 –, on entre dans le règne de la beauté cachée, du rayonnement intérieur. C'est alors la passion qui contrebalance l'ingratitude des buissons, la dureté du sol, son éloignement. Dans les 5000 m² de la roseraie où reposent désormais un millier de variétés de roses gallicas (mille trois cents au fil des différents jardins), seuls persistent les senteurs de jasmin dispensés par le *Viburnum bodnantense*. Il est temps de couper toutes les vivaces – digitales, ancolies, roses trémières... –, de dédoubler puis faire des godets, ramasser les feuilles mortes, butter les rosiers fragiles en ajoutant du terreau afin de mettre le point de greffe au chaud, poser les housses d'hivernage sur les camélias, couvrir de branchages les hortensias, réorganiser l'espace en déplaçant les rosiers qui à l'ombre des arbres ne font plus de photosynthèse, « réparer les erreurs de casting », défauts d'harmonie de couleur ou de parfum... En un mot, cultiver son jardin. Aidée de Jean-Pierre, son mari, Catherine déploie son énergie sans compter dès le lever du soleil. Entre la roseraie, le jardin secret, le potager aux légumes anciens, la serre froide, le pré de gentiane, le bois de frênes et de charmes, plus l'entretien de quelque quarante animaux – volaille, bœufs rava et ouessant –, l'un et l'autre ont de quoi s'occuper. Il n'est que l'obscurité pour pousser Catherine à rentrer. Avant de s'endormir au mitan de la nuit, elle plonge dans la lecture de *Chambre de verdure*¹ : à la fin du XVII^e siècle, une jeune marquise crée un jardin sur les contreforts du massif des Dorez, afin de donner un sens à son existence... Un parfum de déjà-vu! ■

1. Roman de Véronique Riffault et Allen-François Lederlin, éd. Créer, 2004.

La Rose des prairies,
Jean-Pierre et Catherine Chabry
Dourieux, 63410 Charbonnières-les-Varennes.
Tél. : 04.73.86.65.40.

*Ouvert à la visite du 5 juin au 15 octobre, de 14 h 30 à 19 heures
et le dimanche après-midi sur rendez-vous. Animations musicales, sous
la gloriollette, lors des « Rendez-vous au jardin » et des Journées du patrimoine.*



Christian Rabal
moniteur sportif

L'hiver sur canapé . . .

Saisonnier depuis 1990, Christian Rabal, moniteur sportif canoë-kayak et disciplines associées (rafting, hydrospeed...), passe « six mois de l'année le cul dans l'eau » sur les eaux vives et sauvages du haut Allier. Et en hiver ? Il se la coule douce. Pour lui, la descente en rivière est une occasion rêvée de mener une vie à contre-courant, avec pour seul leitmotiv le plaisir. Plaisir de pratiquer et partager une discipline sportive qu'il aime par-dessus tout – « *Les gens hallucinent, ce sont eux qui te rappellent chaque jour que c'est beau et que tu as de la chance* » – et joie du *farniente* (de l'italien *fare niente*, « ne rien faire ») quand arrive l'hiver sur canapé. Un choix de vie contrastée, où les ruptures de rythme se font sentir, même si « *en vieillissant, la rivière, c'est avant tout de la technique. Tu te reposes plus, tu ne peux pas être tout le temps à fond* ». Dès la fin octobre, une fois bouclés les travaux d'entretien qui l'occupent à l'intersaison (plomberie, carrelage, maçonnerie...), ce fou de nature retrouve son aire de jeu favorite, bien différente des « autoroutes » encombrées de l'Ardèche. « *Je me réapproprie le pays.* » Après les dix heures de travail quotidien vient une baisse de régime bien méritée, qui s'étire d'octobre à mars et qu'il ponctue de quelques heures en tant que skiman au Lioran, histoire de dégager un Smic à l'année – deux heures le matin, deux heures le soir, et le reste... sur les planches. Pour ce caractère jouissant et indépendant, figure d'éternel adolescent malgré ses quarante ans passés, le sport de pleine nature, en dehors de la fatigue physique intense et des contraintes climatiques, offre une sacrée qualité de vie. Et si son tempo n'est pas toujours celui de sa compagne, tous deux savent que cette galère c'est bien loin d'être le baigne ! Alors en attendant de se jeter à l'eau, Christian vit sa vie au jour le jour, en intermittent d'un spectacle toujours nouveau. ■

UCPA Haut Allier
Le vieux moulin, 43300 Prades. Tél. : 04.71.74.04.35.

Réincarné depuis 2007 sous les traits de Bogdan Sobkowicz, le seigneur Guillaume II de Murot mène une double vie. Chaque hiver, il troque ses 15 kg de cotte de mailles et d'épée contre un costume d'artisan haubergier (fabricant de cotte de mailles) ou un bleu de travail ; il redevient alors simple grouillot en charge de l'entretien des armes et casques, du matériel, du château et de ses abords. Après six années d'errance en plein XX^e siècle – notamment à France Télécom –, Bogdan Sobkowicz a enfin retrouvé son temps de prédilection : le bas Moyen Âge. Titulaire d'une maîtrise d'histoire médiévale, intermittent issu du milieu de la reconstitution médiévale, il a trouvé son bonheur auprès de l'agence Organicom spécialisée dans l'organisation de spectacles. Une façon originale pour cet « intello cabotin » de transmettre du savoir. Après la folie des cinq représentations quotidiennes, jouées cinq jours par semaine, c'est avec soulagement qu'il voit venir l'hiver. Un temps de silence et de repos pour la voix, ainsi qu'un temps d'études consacré à de très sérieux sujets, telle la façon d'emballoter les bébés au Moyen Âge ! Une fois le calme retrouvé, c'est un nouvel état d'esprit qui se fait jour dans l'enceinte octogonale. D'un seul coup, « *le château est à nous* ». Avec le changement des lumières déclinant sur les pentes du Sancy, une ambiance faite d'ombres et de bruits sourds succède aux cris d'une foule de mille visiteurs par jour. En quelques années, grâce aux déblaiements, ce sont 90 % du château qui ont été rendus visibles. Ainsi, l'hiver dernier, Bogdan est-il tombé sur les ossements d'un seigneur lettré du XIV^e siècle, mort à 90 ans, un ancêtre dont il revêt régulièrement le costume. Le soir venant, on glisse imperceptiblement aux frontières d'un monde imaginaire, peuplé de fantômes et de fresques évanescences. Martres, mulots et lapins reprennent possession des lieux, tandis qu'au-dessus de l'imposante silhouette minérale passe une migration d'oies sauvages... ■

Le Château de Murot
Maison du Pré Long, 63790 Murot. Tél. : 04.73.26.02.00. www.chateaudemurot.fr/
Hors saison, le château est ouvert les week-ends, jours fériés et vacances scolaires de 10 à 17 heures.

Bogdan Sobkowicz
« saltimbanque »

Aux frontières de l'imaginaire . . .

Entre abondances et salers

L'eur hiver, Antoine et Louis le passent à la ferme des Supeyres, entre abondances et salers. À 1 100 mètres d'altitude, au hameau du Perrier – situé sur les hauteurs d'Ambert, cinq kilomètres après Valcivières –, les deux frères se consacrent à la fabrication de fromage fermier (fourme et tomme, produites avec le lait de quatorze vaches abondance) et à l'élevage de vingt-cinq vaches salers pour la production de viande et de génisses de reproduction, deux activités complémentaires à l'image de leurs deux caractères. En 2007, Antoine l'aîné quitte la région parisienne et son métier de juriste en droit de l'agriculture. Inspiré par *Le Chasseur de la nuit* d'Henri Pourrat, il abandonne son rond de serviette chez Dalloyau pour le souffle vivifiant des grands espaces et des légendes, entraînant dans l'aventure son jeune frère Louis, diplômé du lycée agricole de Brioude-Bonnefont. Tandis qu'Antoine parle avec verve de la cohérence dans la gestion de l'espace et du pâturage, Louis dans sa réserve a le regard qui pétillie à l'évocation de ses « *bêtes à cornes* » au tempérament maternel et rustique. Après la suractivité de l'estive, la neige assouplit leurs contraintes. Levé à 6 heures, Louis aime avoir fini la traite avant le lever du soleil : c'est un peu « *la toilette du fonctionnaire* ». Alors qu'il prend un bon chocolat chaud. Antoine, lui, part à la fromagerie pour la fabrication, puis prend un café et consulte ses mails. Tandis que Louis veille au soin des bêtes jusqu'au soir, Antoine assure la gestion des dossiers et la communication – chaque mois, son blog est consulté par un millier d'internautes – et de temps à autre libère un après-midi pour la lecture et l'écriture d'un roman. Tandis que l'un caresse la robe épaisse et rousse de ses salers, l'autre caresse le rêve d'un *concept store* à Paris où tenter de donner une vraie idée de l'agriculture maison. ■

Rendez-vous hebdomadaire chaque jeudi au marché
des producteurs à Ambert, ou sur Internet : www.supeyres.fr/



En position hiver

Située à l'entrée de la vallée de Chaudefour, à 1 200 mètres d'altitude, la ferme de la Palfichade ne connaît pas de transition entre été et hiver. C'est là que, depuis 15 ans, Brigitte Beernaert, fille de paysans de l'Oise – dont le nom signifie littéralement « un air d'ours » –, vit « *calée par rapport à la nature, mais décalée par rapport aux autres* ». Du 1^{er} mai au 15 octobre, elle passe le plus clair de son temps dehors. Il faut tout faire en même temps, cueillir les jeunes pousses, les jeunes plantes, faire le jardin, remanier les clôtures, assurer l'accueil et l'animation. Mais à la première neige, elle « *passse en position hiver* ». Une saison à laquelle il faut bien se préparer – pas question de manquer de bois de chauffage –, car quand « *ça échire* » (vent mêlé de neige), le chemin d'accès accroché à la pente est condamné. Certains week-ends ou durant les vacances, les hôtes arrivent au gîte en raquettes, escortés par un traîneau tiré par des ânes, toute une expédition ! Brigitte, elle, apprécie ce nécessaire engourdissement du temps. Elle se consacre à la transformation des plantes séchées – gentiane, pissenlit, angélique, berce, consoude... – en attendant d'apprendre les rudiments de la lacto-fermentation (une solution pour assurer la conservation tout en développant les qualités nutritives des aliments) –, revoit les outils qu'il faut nettoyer et graisser, prépare huiles et pommades... Autres temps, autres mœurs. Cette année, elle prévoit d'aménager l'écurie avec l'idée d'en faire le siège de sa future association, un centre agro-écologique centré sur les plantes sauvages. En perspective, quelques heures d'écriture au coin du feu afin de monter le dossier et de rédiger la charte, puis un peu de lecture pour se reposer. Une fois par semaine, elle s'oblige à descendre à Clermont, « *histoire de se sociabiliser* », parce qu'en dehors du jeune chien de berger Malouk, des quatre ânes et des quatre chats, les visites se font rares l'hiver, et comme ici, « *il n'y a plus de gens qui vivent à l'année* »...

Ferme de la Palfichade
Vallée de Chaudefour, 63790 Chambon-sur-Lac.
Tél. : 04.73.88.69.75 ou 06.11.59.25.10.

A man with a shaved head, wearing a dark jacket and blue jeans, sits on a large, moss-covered rock. He is looking off to the side with a slight smile. The background is a misty forest with tall trees and a small stream flowing over rocks in the distance. The overall atmosphere is calm and serene.

Gérard Fargier
apiculteur

L'hiver au grand air

De la mi-novembre à fin février, tandis que ses trois cents ruches sont en hivernage en basse Ardèche, Gérard Fargier, apiculteur bio sur le plateau du Mézenc, entre en hibernation. Après la suractivité estivale – «une saison à ne pas louper» – l'absence de contraintes horaires possède la douceur du miel. Comme ses abeilles qui en hiver vivent en grappe et profitent de ce qu'elles ont ramassé et de ce qu'on leur a laissé (10 à 15 kg de miel par ruche), Gérard s'accorde un temps de répit, chez lui, aux Estables, auprès de sa femme Rachel et de leurs deux enfants, Léo (7 ans) et Lou (3 ans). Ancien facteur pluriactif, passionné de brocante et de vieux métiers, il consacre dès l'âge de 20 ans ses après-midi à l'apiculture, formé aux règles de l'art par un oncle ramasseur de miel sur le plateau. Et lorsqu'il décide d'en faire son métier, c'est ce partage du temps en deux saisons qui le séduit. Amateur d'espace, de calme et de nature, Gérard attrape vite le bourdon à rester enfermé. C'est pourquoi, entre la mise en pots pour les marchés de Noël, la fabrication du nougat, des confiseries, des pains d'épices, de l'encaustique et des bougies, il s'adonne au vélo, à la marche ou au skating, selon le temps. Question d'équilibre ! Un équilibre préservé tout au long de l'année par une cure de pollen (en plein été), de gelée royale

(fin septembre, début octobre) et de soins à la propolis, au besoin. En cette toute dernière journée de novembre, Gérard prépare calmement ses cartons pour le marché des producteurs qui a lieu le premier week-end de décembre dans le IV^e arrondissement de Paris. Avant le bain de foule annoncé, nous prenons le temps d'une tisane sucrée au miel de sapin, tandis que la petite Lou trempe avec gourmandise sa cuillère dans un pot de miel crémeux et pose son puzzle sur la table cirée. Dehors, un ciel lourd de nuages annonce une nouvelle chute de neige. Dans sa ruche de pierre et de bois vit un happy apiculteur... ■

**Ferme découverte Les Ruchers du Mézenc,
43150 Les Estables. Tél. : 04.71.08.34.70.**